



HAL
open science

Kiryat Gat en crise d'image : high-tech et mal-développement en Israël

Amandine Desille, Yoann Morvan

► **To cite this version:**

Amandine Desille, Yoann Morvan. Kiryat Gat en crise d'image : high-tech et mal-développement en Israël. *EchoGéo*, 2018, 43, 10.4000/echogeo.15268 . halshs-03563415

HAL Id: halshs-03563415

<https://shs.hal.science/halshs-03563415>

Submitted on 9 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

EchoGéo

43 | 2018 :

Processus de gouvernance dans les territoires ruraux

Sur l'Image

Kiryat Gat en crise d'image : high-tech et mal-développement en Israël

AMANDINE DESILLE ET YOANN MORVAN

<https://doi.org/10.4000/echogeo.15268>

Notes de l'auteur

Les recherches menant aux présents résultats ont bénéficié d'un soutien financier du septième programme-cadre de l'Union européenne (7ePC/2007-2013) en vertu de la convention de subvention n° 316796.

Texte intégral

Introduction

- 1 À quelques kilomètres de Gaza, Kiryat Gat est une localité « périphérique » israélienne d'environ 50 000 habitants¹. Fondée ex-nihilo, sur les terres des villages palestiniens d'Iraq-al-Manshiya et Al-Faluja², elle fait partie des 30 villes nouvelles établies entre 1948 et 1962 pour disperser les immigrants juifs arrivés en masse après l'établissement de l'État d'Israël : le gouvernement contrôle leur installation dans ces villes dites « de développement », souvent stratégiquement situées proches des frontières du nouvel État, et des agences publiques sont en charge de leur fournir des logements, un emploi et des services publics (Lipshitz, 1998).
- 2 Si, jusqu'aux années 1970, les « villes de développement » sont appréhendées par la sociologie et la géographie israélienne dans un contexte d'édification du nouvel État-nation et de contrôle du territoire (Schnell, 2004), ces années marquent une rupture en raison des mobilisations de populations marginalisées d'origines orientales, les *mizrahim*³, dont la majorité vit dans ces villes nouvelles. Les sciences sociales commencent alors à dénoncer la ségrégation opérée par l'État et l'inégale distribution des ressources, aux racines de la pauvreté structurelle des villes de développement (Ram, 1995 ; Tzfadia et Yacobi, 2011). Ces villes présentent ainsi un caractère doublement périphérique : éloignées géographiquement de l'axe Tel Aviv-Jérusalem, elles sont également déconnectées des réseaux économiques, politiques et socio-culturels du pays.
- 3 L'arrivée de près d'un million de Juifs du monde post-soviétique dans les années 1990 va entraîner un regain d'intérêt pour ces localités. Les travaux d'O. Yiftachel, E. Tzfadia ou H. Yacobi (2001, 2004) adoptent un cadre analytique postcolonial, où les villes de développement constituent des espaces de « communautés piégées », entre un « centre » européen ashkénaze, et un « autre » palestinien. Aujourd'hui, alors même que les villes de développement abordent un nouveau chapitre de leur histoire, à l'ère du néolibéralisme, la recherche sur ce thème est en berne.



4 Entre 2011 et 2016, nous avons déambulé dans les espaces publics de Kiryat Gat. À partir de clichés recueillis chemin faisant et d'entretiens menés auprès de personnalités de la ville, nous reconstituons l'évolution urbaine de cette ville nouvelle : de la décision d'établir un foyer urbain pour y accueillir les nouveaux immigrants qui affluent en masse dans les années 1950 ; l'installation de l'industrie textile et agro-alimentaire qui s'en suit ; l'arrivée des immigrants d'ex-U.R.S.S. et d'Éthiopie dans les années 1990 ; l'implantation de l'industrie high-tech au cours des années 2000 ; jusqu'au vaste projet immobilier de *Karmeï Gat*, projet encore à ses débuts en 2018. Avec ce projet, Kiryat Gat s'inscrit dans une logique de *branding*, sous-jacente aux politiques récemment mises en œuvre par ce type de villes moyennes, à l'écart de l'axe Tel-Aviv / Jérusalem, et souffrant d'une image négative du fait de leur « mal-développement ». Ce mal-développement se caractérise principalement par une croissance économique par à-coups, dépendante de l'intervention de l'État. Très sensible aux crises économiques à l'échelle nationale, aux changements démographiques (effet *push and pull*⁴) ou encore aux politiques défavorables impulsées par l'administration centrale, Kiryat Gat peine ainsi à pérenniser son fragile développement.

5 Comment une approche par l'image nous permet-elle de revisiter Kiryat Gat, soixante ans après sa fondation ? Qu'en est-il de l'évolution du paysage urbain de Kiryat Gat à l'heure de sa néolibéralisation ? Les photographies qui constituent la trame de cet article visent à faire émerger une lecture critique des multiples actions que la ville met en place pour renouveler son image. Elles entendent mettre à l'épreuve la nouvelle stratégie de *branding* municipal, dont l'objectif est de redorer l'« image » de la localité afin d'attirer résidents et investissements. Ainsi, la photographie qui suit met en scène les efforts entrepris par la municipalité pour tenter de renouveler l'image de la ville nouvelle.

Illustration 1 - Une image à reconstruire ?



Abribus orné d'une vue aérienne d'une partie, plutôt flatteuse, de l'agglomération. En haut à gauche « La mairie de Kiryat Gat se tourne vers le résident » ; en haut à droite, blason de la ville, illustrant son passé agro-industriel.

6 En dépit de l'image de réussite figurant sur cet abribus, se remarquent bien vite des inégalités. La vue aérienne contraste fortement avec ce modeste habitant de la localité, attendant le bus, alors que le voyage en transport en commun⁵ est vécu, en particulier dans ces petites villes, comme une contrainte (la voiture est le moyen le plus usité). La juxtaposition des plans offre un concentré des contradictions de Kiryat Gat dans sa bataille pour l'image. Quel marketing possible pour une localité de ce type ? Comment changer l'image d'une ville paupérisée ?

7 Les photographies qui constituent la trame de cet article ont été prises par les deux auteurs. Elles sont à la fois le fruit d'une recherche active d'images de la ville, de situations considérées par les deux auteurs comme ayant un intérêt ethnographique et de situations apparues spontanément au fil des déambulations, notamment au gré des rencontres avec les habitants (Berthomière, 2012). En ce sens, certaines images donnent à voir des hypothèses déjà formulées, dans le cadre de leurs travaux de recherche. D'autres images au contraire ont été prises sans réflexion *a priori*. Cependant, il serait erroné de dire qu'elles sont le fruit du hasard, puisqu'elles



correspondent à l'approche des deux auteurs et, pour partie, au contexte et aux cadres culturels dans lesquels toute photographie trouve sa source (Pink, 2001). Une fois les clichés collectés, les auteurs ont sélectionné ceux qui offraient une lecture critique de l'image que la municipalité tente de promouvoir.

De la « ville de développement » à la *start-up nation*

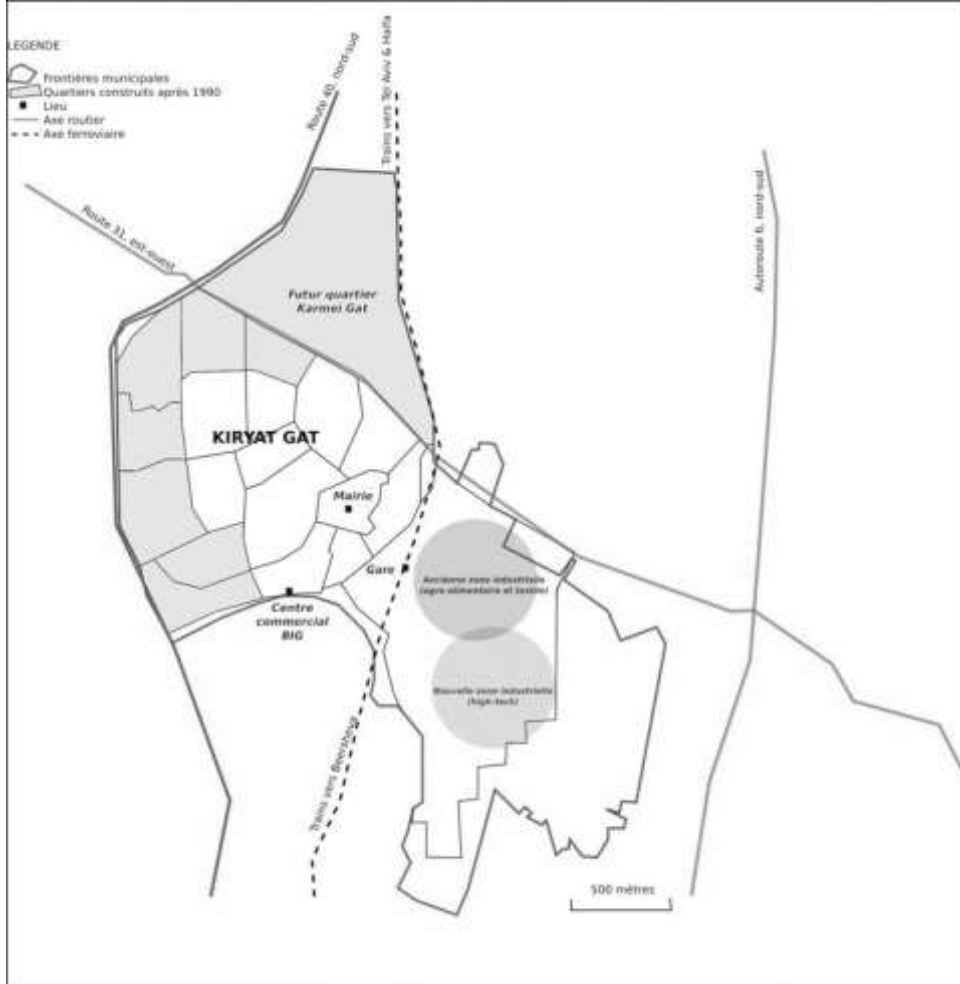
Illustration 2 – Localisation des 30 villes de développement, dont Kiryat Gat



Cette carte indique l'emplacement, le nom et l'époque de fondation des 30 villes de développement, ainsi que la préexistence, sur certains de ces sites urbains, de villes palestiniennes avant 1948.

Illustration 3 - Kiryat Gat : « ville de développement »





La carte met en avant les réseaux de communications et les activités majeures de la ville.

- 8 La création des villes dites « de développement » s’opère selon le plan élaboré par l’architecte Arie Sharon, élève du Bauhaus. Ce plan d’urbanisation du territoire national s’inspire de la théorie des lieux centraux⁶ développée par Christaller et Lösch (Achouch et Morvan, 2013 ; Aymard et Benko, 1998). Située au cœur de la région du Lachish, Kiryat Gat est conçue comme une centralité urbaine pour les établissements agricoles alentours. La vocation de Kiryat Gat est aussi l’accueil de nouveaux immigrants juifs, qui eux-mêmes participent à l’assise territoriale du nouvel État et à sa défense. L’immigration juive en Israël – ou *aliyah* (terme hébreu signifiant « montée ») – est un des fondements de l’État hébreu comme nation juive (Shafir et Peled, 2004). Ce principe apparaît dès la déclaration d’Indépendance puis est consacré par la Loi du Retour⁷.
- 9 À ses débuts, Kiryat Gat accueille des immigrants juifs d’Europe orientale (en particulier de Roumanie) mais surtout d’Afrique du Nord (en particulier du Maroc) et du Moyen-Orient. D’autres communautés suivront dans les années 1960 comme les Juifs d’Inde. Dans les années 1970, l’U.R.S.S. ouvre légèrement les portes de l’immigration, entraînant une première vague d’immigration juive soviétique. Kiryat Gat en accueille une partie. Sa population dépassant 20 000 habitants, Kiryat Gat obtient le statut de ville en 1972. Ce statut lui permet de recevoir une part plus importante de transferts de l’administration centrale. En 1988, à la veille de la vague majeure d’immigration soviétique, Kiryat Gat compte 27 400 habitants (Aymard et Benko, 1998). Le paysage urbain commence à changer avec les grands projets de réhabilitation des quartiers *Shikun Shchunot* mis en œuvre par l’État au début des années 1980 (Auerbach, 2012). Cependant, ces projets, déployés par le nouveau gouvernement mené par M. Begin, et malgré l’accent mis sur l’amélioration des infrastructures physiques et socio-culturelles, ont souvent eu un impact limité sur les secondes (Margalit et Cohen, 2015)
- 10 Deux immigrations juives parallèles vont profondément marquer la démographie et la géographie de la ville : l’arrivée de 14 400 immigrants d’ex-U.R.S.S. à Kiryat Gat entre 1989 et 1997 (Berthomière, 2001), et l’installation de Juifs d’Éthiopie en 1984 et en 1991. Pour amener les nouveaux immigrants à renouveler la base démographique de régions périphériques, comme celles des villes de développement, le gouvernement s’appuie sur une politique de logements. En 1992, le plan national *NOP 31* (ou *TAMA 31* en hébreu) prévoit le renforcement de quatre aires métropolitaines : Tel Aviv, Jérusalem, Haïfa et Beer Sheva. La loi du marché s’applique dans ces centres urbains alors que les nouveaux logements dans les villes périphériques sont financés par



le secteur public (Gradus et Lipshitz, 1996). Cette politique fonctionne à Kiryat Gat, située idéalement entre Tel Aviv et Beer Sheva : entre 1989 et 1993, la population croît de 38,8 % et la surface bâtie double presque. Si le centre de la localité, aux alentours de la mairie, est plutôt occupé par les premières vagues d'immigration, l'agglomération va s'étendre à l'ouest et de nouveaux quartiers, incluant des lotissements de petites maisons mais aussi des grands ensembles d'immeubles, qui vont accueillir les immigrés de l'ex-U.R.S.S.. Les immigrés d'Éthiopie quant à eux se concentrent plutôt dans les quartiers nord, dans d'anciens immeubles de type HLM. Cette répartition basée sur les origines migratoires peut encore être distinguée, par les synagogues ou les activités offertes par les maisons de quartier, cependant, les lotissements et immeubles se sont hétérogénéisés depuis.

- 11 D'autres dynamiques migratoires minent le dynamisme de Kiryat Gat. Que ce soit dans les années 1960 ou dans les années 1990, les grandes vagues migratoires vers Israël ont entraîné des mouvements internes : les différentiels de prix de logements et la présence de bassins d'emploi dynamiques autour de Tel Aviv ont engendré un mouvement des immigrés vers ces centres urbains alors que les Israéliens plus démunis vont se tourner vers des logements meilleurs marchés en périphéries (Portnov, 1998 ; Berthomière, 2002 ; Berthomière, 2003). Si le parc immobilier de Kiryat Gat s'est amélioré depuis les années 1990, grâce aux programmes de réhabilitation mais aussi aux efforts des habitants ayant rénové, agrandi ou construit de nouveaux logements en place des logements bâtis à la va-vite lors de chaque vague migratoire, ceux qui bénéficient d'une ascension sociale importante vont préférer un départ vers les *moshavim* alentours (Achouch et Morvan, 2013).

Illustrations 4a et 4b - La start-up nation, pour qui ?



L'usine HP située au cœur du parc industriel, et décorée du drapeau israélien à l'occasion de la fête nationale.





Un *shikun*, terme hébreu désignant les logements publics construits à la va-vite pour « accueillir » les nouveaux immigrants.

- 12 Ces deux images mises en parallèle mettent en exergue les différentes strates économiques et migratoires de la ville de développement. De 1950 à nos jours, et ce avant de devenir une figure de proue du *high-tech* israélien, Kiryat Gat est d'abord un espace de stockage⁸ de vagues migratoires paupérisées, accentué par le faible coût de l'immobilier, et la disponibilité des logements publics. Cependant les activités et populations « empilées », à coup de politiques de logements mises en œuvre par l'État, ont engendré peu (voire pas) de développement économique sur le long terme. À l'image d'autres villes ou quartiers périphériques en Israël, l'amélioration des infrastructures physiques ou l'installation (aidée par l'État) d'industries ne se sont pas accompagnées d'un changement du profil sociologique des habitants. Le renouveau démographique généré par les pics d'immigration en Israël n'est souvent que de courte durée. Ce sont ainsi les mêmes « communautés piégées » qui caractérisent la majorité des résidents.
- 13 Pourtant, l'installation des immigrants s'est faite avec le souci de permettre aux nouveaux venus de trouver un emploi. À la fin des années 1950, Kiryat Gat se positionne comme centre de transformation des produits agricoles, tels la betterave à sucre, puis le coton. Les silos que l'on aperçoit sur l'image ci-dessous témoignent de ce passé agro-industriel. L'industrie textile va faire aussi la renommée de Kiryat Gat, avec la firme Polgat. Les années 1980 correspondent à une phase de prospérité industrielle relative. Six usines (appartenant aux secteurs traditionnels de l'agroalimentaire, du textile, de la chimie et des équipements électriques) dominent le paysage économique de la ville, et emploient 45 % de ses habitants (Aymard et Benko, 1998, p. 327).
- 14 À cette époque, Kiryat Gat apparaît presque comme un modèle. Le CINADCO, qui promeut le développement agricole d'Israël, et le *Settlement Study Center* (aujourd'hui *Weitz Centre for Development Studies*), sont deux organisations créées par des anciens membres de l'équipe de planification du Lachish. Elles sont partenaires du bureau d'aide et de coopération internationale du ministère des affaires étrangères. Leur expertise s'exporte dans les pays du Sud. Kiryat Gat occupe une position ambiguë : alors que son modèle de développement « supposé » sert d'outil pédagogique, la localité continue de bénéficier du soutien du gouvernement central en tant que région périphérique. Ce modèle n'est donc pas exempt de contradictions. Les habitants de Kiryat Gat se trouvent pris entre un « patriotisme local », auquel ils sont censés adhérer en raison de la valorisation de la ville à l'extérieur, et leur expérience de vie quotidienne, bien plus difficile.

Illustration 5 - Polgat et le silo, témoins d'un passé révolu





Les anciennes industries agro-alimentaires et textiles : le déclin de ces industries a engendré un taux de chômage et de pauvreté parmi les plus élevés en Israël. Aujourd'hui, Kiryat Gat souffre encore d'un taux 1,6 fois supérieur à la moyenne nationale⁹.

- 15 Dès la fin des années 1980, la globalisation et la crise économique frappent Kiryat Gat de plein fouet. Les usines Polgat délocalisent, d'abord vers la Jordanie puis en Asie (Morvan, 2015). Le taux de chômage explose. La situation géographique de Kiryat Gat, près des nouvelles aires métropolitaines définies par le *NOP 31*, et la décision prise en 1995 par le gouvernement de rétrograder la note de Kiryat Gat en l'ajoutant à la zone A d'investissements économiques – zone dans laquelle les conditions d'investissement sont les plus favorables – vont cependant en faire un espace de prédilection pour l'implantation de la nouvelle usine de microprocesseur Intel. En 1999, l'usine Fab28 d'Intel, suivie d'autres entreprises technologiques comme HP Indigo ou Zenith Solar, investissent alors la zone industrielle, en friche depuis le retrait de Polgat.

Illustration 6 - Quotidiens désœuvrés





La photographie a été prise dans un quartier situé au nord de la mairie, un jour de semaine, en milieu de journée. Elle a donné lieu à un bref échange avec l'habitant figurant dessus, celui-ci nous disant qu'il est au chômage depuis de nombreuses années. Ce type d'immeuble, plutôt vétuste, est quant à lui caractéristique des logements bâtis dans les années 1970.

- 16 De fait, à l'image des quartiers sud de Tel Aviv, où la restructuration de l'offre d'emplois ne s'est pas accompagnée pas d'une mutation du profil sociologique des résidents (Cohen et Margalit, 2015), les nouvelles industries *high-tech* n'ont toutefois que marginalement réintégré les anciens salariés des usines textiles et agro-alimentaires. Même si 45 % des employés du parc industriel sont résidents de Kiryat Gat, ces derniers occupent surtout des postes non qualifiés, ou sont des fournisseurs ou encore des travailleurs temporaires travaillant pour des agences privées (entretien, traiteur, sécurité, transport)¹⁰. Ainsi, le salaire moyen à Kiryat Gat est 25 % inférieur au salaire moyen israélien¹¹.

Kiryat Gat à l'heure du néolibéralisme

- 17 Adoptant une « nouvelle gouvernance locale » (Lacroix et Desille, 2018), Kiryat Gat entre dans l'ère de la haute technologie. Le maire de Kiryat Gat est d'ailleurs un ancien entrepreneur du secteur : il a travaillé comme programmeur pour plusieurs start-ups spécialisées dans les communications avant d'être lui-même entrepreneur. Élu une première fois en juillet 2003, il a été réélu deux fois depuis. Questionné sur l'influence de son occupation première sur la gestion de la ville, il répond :

« La municipalité est une forme hybride entre la gestion d'entreprise et la gestion publique. Et les objectifs de la mairie, appelons-les ainsi, ne sont pas de maximiser les bénéfices, mais de maximiser la qualité de vie des résidents. Alors, des tensions entre gestion d'entreprise, bénéfice, gestion publique, service au résident, etc... de ces tensions, de nouvelles situations, qui n'existaient pas, émergent » (Propos recueillis le 17 novembre 2014).

Illustration 7 - Vers une nouvelle gouvernance locale





La banque HaPoalim et le nouveau centre commercial (où sont désormais situés les bureaux de la mairie).

- 18 Un des symboles majeurs de l'entrée de la municipalité dans une optique de gestion privée est sa relocalisation dans les derniers étages du centre commercial, tandis que l'ancienne mairie abrite désormais la branche locale de la banque *HaPoalim*. Pour accéder aux différents services municipaux, il faut utiliser un ascenseur dissimulé derrière les échoppes du centre commercial. Aucun panneau ni inscription n'indiquent que les élus locaux et les fonctionnaires s'y sont installés. En revanche, la banque *HaPoalim* jouit dorénavant d'une visibilité de premier plan, au cœur de l'ancien centre de la ville nouvelle.
- 19 Ce déménagement symbolique s'accompagne d'un passage à un urbanisme de projet fondé sur le marketing urbain, qui rompt avec une tradition d'interventionnisme public à caractère social. En ce sens, la néolibéralisation de Kiryat Gat se traduit non seulement par des transformations symboliques et discursives, mais aussi par une action publique locale que l'on peut qualifier de « néolibérale », comme définit par J. Peck et A. Tickell (2002) à l'origine du concept de *actually existing neoliberalisms*. Les entretiens, observations, déambulations et photographies mettent en exergue le passage d'une politique de l'offre (où l'État intervient pour stimuler la croissance économique du territoire) à une politique de la demande (où le soutien de l'emploi est relégué au second plan). Un ensemble d'actions, allant du rôle accru de la municipalité, de la présence du secteur privé, à des nouvelles politiques de logements, ou encore à une stratégie de *branding*, illustre cette trajectoire locale de néolibéralisation, qui entre en tension avec les politiques travaillistes qui précèdent les années 1980 et avaient alors défini la ville de développement.
- 20 Mais l'exemple qui suit montre aussi que le modèle centraliste interventionniste persiste, ou du moins, existe en parallèle avec les nouvelles approches municipales.

Illustration 8 - Renouvellement urbain et nouvelles ambitions municipales





Panneau publicitaire indiquant « constructeur, ne manque pas l'occasion ! », planté à côté de propriétaires réfractaires, refusant de quitter les lieux.

- 21 La municipalité de Kiryat Gat a entamé dans les années 2000 des négociations pour obtenir des terrains des conseils régionaux voisins, mieux dotés en foncier disponible. Un plan de développement immobilier est initié au nord de l'agglomération. Le nouvel ensemble s'appelle *Karmeï Gat* – les vignes de Gath¹². Des experts ont alors critiqué l'absurdité d'un tel développement en bordure de l'agglomération, alors que son cœur est clairsemé et nécessite d'être revitalisé¹³. *Karmeï Gat* forme une enclave satellite, bordée par une route à quatre voies et quasi inaccessible à pied. La municipalité de Kiryat Gat s'explique ainsi :

« L'État veut que Kiryat Gat fasse la promotion de 8 000 nouveaux logements les cinq prochaines années. Multiplier la ville par deux. Et [les professeurs et étudiants de l'Université de Tel Aviv et du MIT] viennent, ils étudient et observent, et disent quoi ? 'Pourquoi établir une nouvelle ville ? Vous devez construire là où des lots sont libres dans les quartiers existants... et ainsi améliorer le centre et renouveler la ville de l'intérieur'. [...] mais l'État vient, veut trouver une solution pour la crise du logement, offrant un accord pour agrandir la ville [...] L'État vient et nous dit : 'je vais vous prêter les fonds pour la nouvelle infrastructure' [...] Parfois, les forces du marché, la force de l'État, du pouvoir bureaucratique est très importante, et la gestion publique... nous entraîne dans cette direction » (Propos recueillis le 11 septembre 2014).

- 22 En 2014, une campagne publicitaire tous azimuts (radio, TV, journaux, internet, panneaux sur l'axe principal de l'agglomération de Tel Aviv) est lancée à l'échelle nationale. Le projet rencontre aussi quelques échos lors de la campagne électorale de mars 2015, sur fond de crise immobilière, plusieurs candidats cherchant à coller au plus près des préoccupations de la classe moyenne israélienne. *Karmeï Gat* révèle les opportunités – politiques, clientélistes et consommatoires – du moment. Ainsi, l'extrait d'entretien précédent témoigne du fait que les politiques étatiques et les forces du marché exercent – du point de vue de cette représentante de la ville – des contraintes du même poids sur l'agenda municipal.

Illustration 9 - Promotion internet du futur quartier Karmeï Gat





23 Somme toute, et malgré les doutes des experts, Kiryat Gat se densifie, avec un rythme important de construction dans les quartiers « centraux ». Le renouvellement de l’habitat et l’augmentation du parc de logements privés – en opposition avec la politique qui avait fait de la localité un paradis de logements publics – sont utilisés pour renforcer l’image d’un nouveau Kiryat Gat. Le centre commercial BIG, flambant neuf, au sud de l’agglomération, près des quartiers où résident les immigrants d’ex-U.R.S.S., et la construction ou la rénovation d’autres zones commerciales participent de cette nouvelle attractivité. Cette photo panoramique dévoile l’émergence d’une nouvelle *skyline* au nord de l’agglomération.

Illustration 10 - Une nouvelle skyline



L’image, prise au nord de Kiryat Gat, non loin du nouveau site de Karnei Gat, montre l’avancée des travaux et la nouvelle ligne d’horizon de la ville, bien différente des anciens ensembles de logements publics.

24 Malgré le déplacement de la plupart des activités vers les nouveaux pôles commerciaux, le cœur de la ville continue de s’animer autour des quelques commerces de la galerie marchande et lors des jours de marché. Nombre de ces boutiques indépendantes affichent des lettres cyrilliques ou amhariques sur les devantures, indiquant le rôle actif des nouveaux immigrants dans le recouvrement d’anciens espaces commerciaux¹⁴. Ces populations, aux liens transnationaux, constituent un exemple intéressant de mondialisation « par le bas » (Tarrus, 2002), incluant des circulations marchandes alternatives, notamment par le « commerce à la valise ».

25 Le contexte de néo-libéralisation de l’État, qui s’est encore accentué au cours des dernières années, rend plus équivoque la perception de la Loi du Retour par les résidents des villes périphériques aujourd’hui : même si le nombre des nouveaux immigrants est bien plus faible que dans les années 1990, ceux-ci peuvent être considérés tantôt comme des agents économiques



désirables, tantôt comme des menaces potentielles pour le budget municipal ou l'économie locale (Desille, à paraître).

Illustration 11 - Jour de marché à Kiryat Gat



Le marché se tient une fois par semaine sur le parking adjacent au centre commercial abritant la mairie. Les différentes vagues d'immigration sont visibles et audibles, tant par les vendeurs et des clients, qu'au travers des marchandises proposées.

- 26 Les différents projets de renouvellement urbain traduisent l'adhésion des édiles municipaux à la croyance en l'« économie présenteielle » (Davezies, 2004 ; Boyer et Cardy, 2011 ; Mainet, 2011) : faire venir une « population forte », solvable, à même d'investir dans l'immobilier local. L'agglomération paraît en mesure d'attirer une population résidentielle dont le bassin d'emploi pourrait s'étendre de Beer Sheva à Tel Aviv, grâce aux dessertes ferroviaires et surtout de l'autoroute n° 6. Aussi, la création d'emplois ne paraît plus être au cœur des préoccupations municipales. Si certains s'inquiètent de l'inadéquation, voire de la déconnection, de la zone industrielle de haute technologie avec les compétences – peu élevées – de la population active de Kiryat Gat, cela ne semble pas inquiéter outre mesure l'équipe municipale. Ainsi, interrogée sur sa stratégie pour attirer les employés de la nouvelle zone industrielle à résider dans la localité, l'une de ses représentantes affirme sans ambages :

« Non, nous n'avons rien organisé. Nous croyons aux forces du marché. Nous croyons plus en la construction d'une salle de sport à 20 millions de shekels (4,8 millions €) à l'usage des nouveaux résidents qui vont s'installer. [...] Avec les nouveaux logements [de Karmeï Gat], l'objectif est vraiment de faire venir des populations fortes en ville » (Propos recueillis le 11 septembre 2014).

- 27 Par le terme 'population forte', nos interlocuteurs insistent surtout sur leur désir de voir s'installer des jeunes familles, ayant les moyens économiques d'acheter un bien immobilier dans la localité. Kiryat Gat paraît donc assez paradigmatique d'un mal développement paradoxal : une ville où résident de nombreux habitants sans emploi (ou employés ailleurs) qui coexiste avec une importante zone d'emplois « sans ville », où travaillent des salariés venus parfois de loin.

Conclusion

- 28 En crise d'image, Kiryat Gat semble prise en étau entre son désir de se débarrasser de son étiquette de « périphérie » et sa dépendance à l'administration centrale ; entre l'ambitieux projet de *Karmeï Gat* et la proportion toujours aussi élevée de bénéficiaires des aides sociales et de logements publics de la société Amidar ; entre une population déshéritée, installée de force dans ces villes dites de « développement » et de nouveaux résidents de classe moyenne qui ne peuvent accéder à la propriété au centre du pays, pour eux aujourd'hui inaccessible financièrement. Malgré sa situation périphérique – tant d'un point de vue géographique que socio-économique –, le marketing de Kiryat Gat paraît néanmoins porter quelque peu ses fruits en termes de visibilité.



À l'international, la localité a été choisie par un groupe de travail réunissant le prestigieux MIT et l'Université de Tel Aviv comme cas d'étude du renouveau des villes de développement. Elle est jumelée avec la communauté juive de Chicago *via* le programme *Partnership2gether*. Ce jumelage permet le financement de certaines activités de la municipalité, notamment sociales. L'*American Jewish Joint Distribution Committee* finance également des projets sociaux ; autant de budgets supplémentaires, certes modestes, mais non négligeables.

Au niveau national, Kiryat Gat tente de faire oublier sa triste notoriété de ville de développement gangrénée par le chômage en mettant en avant le secteur *high-tech* et la promotion immobilière. À l'échelle locale, les fonctionnaires municipaux interrogés sont optimistes et soutiennent la politique menée. Quant aux habitants, ils continuent de donner leur confiance au Likoud pour assurer leur avenir. Lors du scrutin de mars 2015, le principal parti de la droite israélienne maintient sa position avec un score de 38,92 %¹⁵. Entre entrepreneuriat urbain et responsabilité de l'État central, l'ambiguïté subsiste.

Bibliographie

Achouch Y., Morvan Y., 2013. Les utopies sionistes, des idéaux piégés par une histoire tourmentée : kiboutz et villes de développement en Israël. *Utopies et Justice Spatiale*, n° 5.

Auerbach G., 2012. Urban politics and public policy – Looking back and going forward: “ProjectRenewal” in one Israeli city. *Cities*, n° 31, p. 197-207.

Aymard C., Benko G., 1998. Urban integration of Israeli immigrants in the 1990s: a comparison of Be'er Sheva, Ashkelon, Kiriat Gat. *GeoJournal*, 44(4), p. 321-336.

Berthomière W., 1996). De l'aliya à l'immigration ou la lecture d'un continuum migratoire. *Revue européenne des migrations internationales*, 12(3), p. 33-60.

DOI : 10.3406/remi.1996.1515

Berthomière W., 2001. Aliya from the Former Soviet Union. *Bulletin Du Centre de Recherche Français À Jérusalem*, n° 8, p. 188-218.

Berthomière W., 2002. Logiques de migrants versus logiques d'État : quels impacts sur la stratégie territoriale d'Israël? *Espace, Populations, Sociétés*, 20(1), p. 37-52.

DOI : 10.3406/espos.2002.2016

Berthomière W., 2003. Le « retour du nombre » : permanences et limites de la stratégie territoriale israélienne. *Revue européenne des migrations internationales*, 19(3), p. 73-93.

DOI : 10.4000/remi.475

Berthomière W., 2012. En-quête de signes : Migrations, Places et Continuité(s). Retour d'expérience à partir du cas israélien. Habilitation à Diriger des Recherches, Géographie. Université de Poitiers.

Boyer H., Cardy H., 2011. Localiser, identifier, valoriser. *Mots. Les langages du politique*, n° 97, p. 5-13.

Chetrit S. S., 2000. Mizrahi Politics in Israel: Between Integration and Alternative. *Journal of Palestine Studies*, 29(4), p. 51-65.

DOI : 10.2307/2676561

Cohen N., Margalit T., 2015. 'There are really two cities here': fragmented urban citizenship in Tel Aviv. *International Journal of Urban and Regional Research*, 39(4), p. 666-686.

DOI : 10.1111/1468-2427.12260

Davezies L., 2004. Développement local : le déménagement des Français. La dissociation des lieux de production et de consommation. *Futuribles*, n° 295.

Desille A. (à paraître). Exclusion within integration? Reframing of deservingness for beneficiaries of the Law of Return in Israel - between moral obligations and economic development imperatives. In M. Collyer, S. Hinger & R. Schweitzer (eds), *Managing (dis)integration*.

Glick Schiller N., Çağlar A. (Eds.), 2010. *Locating Migration: Rescaling Cities and Migrants*. Ithaca, NY: Cornell University Press.

Goldberg H., Bram C., 2007. *Sephardic/Mizrahi/Arab-Jews: Reflections on Critical Sociology and the Study of Middle Eastern Jewries within the Context of Israeli Society*. In *Sephardic Jewry and Mizrahi Jews* Oxford: Medding, p. 227-258.

Leitner H., 2012. Spaces of Encounters: Immigration, Race, Class, and the Politics of Belonging in Small-Town America. *Annals of the Association of American Geographers*, 102(4), p. 828-846.

DOI : 10.1080/00045608.2011.601204

Lipshitz G., 1998. *Country on the Move: Migration to and within Israel, 1948-1995*. Springer Science & Business Media.

DOI : 10.1007/978-94-017-1191-3

Mainet H., 2011. Les petites villes françaises en quête d'identité. Ambiguïté du positionnement ou image tactiquement combinée ? *Mots. Les langages du politique*, n° 97.

DOI : 10.4000/mots.20514

Morvan Y., 2015. Trames et branchements Istanbul et Tel Aviv au cœur de globalisations singulières. Aperçus à partir des cas du textile et de l'informatique; *Revue Maghreb-Machrek*, n° 220.



Peck J., Tickell, A. 2002. Neoliberalizing space. *Antipode*, 34 (3), p. 380-404.

Pink S., 2001. *Doing Visual Ethnography: Images, Media and Representation in Research*. SAGE.

Portnov B. A., 1998. The effect of housing on migrations in Israel: 1988–1994. *Journal of Population Economics*, 11(3), p. 379-394.

Ram, U., 1995. *The Changing Agenda of Israeli Sociology: Theory, Ideology, and Identity*. Albany, State University of New York Press.

Schnell I., 2004. Israeli Geographers in Search of a National Identity. *The Professional Geographer*, 56(4), p. 560-573.

Shafir G., Peled Y., 2002. *Being Israeli: The Dynamics of Multiple Citizenship*. Cambridge, New York, Cambridge University Press.

Tarrius A., 2002. *La mondialisation par le bas. Les nouveaux nomades des économies souterraines*. Paris, Balland.

Tzfadia E., Yacobi, H., 2011. *Rethinking Israeli Space: Periphery and Identity*. Taylor & Francis.

Yiftachel O., Tzfadia, E., 2004. Between periphery and “third space”: identity of Mizrahim in Israel’s development towns. In *Israelis in Conflict: Hegemonies, Identities and Challenges*, p. 203–235.

Notes

1 51 500 en 2015 selon le Bureau Central des Statistiques : http://www.cbs.gov.il/publications17/local_authorities15_1683/pdf/254_2630.pdf

2 Les habitants de ces deux villages palestiniens ont été contraints à l’exil lors de la guerre en 1948-1949. La création d’une ville israélienne sur ces terres est au cœur des discussions sur le droit au retour des réfugiés de 1948-1949 et de leurs familles. Aujourd’hui, aucun Palestinien ne vit à Kiryat Gat ou dans les villages environnants.

3 Sur l’identité Mizrahi ou orientale et le « second Israël », voir les travaux de Berthomière (1996), Chetrit (2000), Goldberg et Bram (2007) ou Yiftachel et Tzfadia (2004).

4 Alors que les nouveaux immigrés sont « placés » dans ces villes, les individus des couches d’immigration plus anciennes qui ont accédé à la classe moyenne vont se déplacer vers le centre du pays.

5 Ainsi, un *shuttle* privé effectue la connexion entre la gare et le parc industriel, pour pallier à la fréquence réduite des bus locaux.

6 Relevant à la fois de la géographie et l’économie spatiale, cette théorie des lieux centraux tente d’expliquer la taille et le nombre des villes et leur espacement dans un territoire. Elle se veut modéliser une distinction entre des centres, urbains, qui sont le siège d’une offre de biens et de services, et des périphéries (« arrière-pays » de ces centres) où réside la demande, la population utilisatrice.

7 Loi cadre de l’immigration en Israël publiée en 1950 et amendée en 1970 qui permet à tout individu d’ascendance juive ou conjoint d’un individu d’ascendance juive d’immigrer en Israël et d’y recevoir la citoyenneté.

8 Des années 1950 aux années 1980, l’État applique une politique de dispersion des immigrés (Lipshitz 1998), où les nouveaux arrivants sont souvent forcés de s’installer dans des espaces périphériques. Ainsi, une ré-migration vers le centre entraîne la perte des allocations, d’un logement subventionné... etc. Les années 1980 signent le début de « l’absorption directe », où les nouveaux arrivants font le choix de leur installation. Cependant, les politiques de logement de l’administration centrale deviennent instrumentales pour diriger les nouveaux venus vers les villes de développement (Berthomière 2002).

9 Les derniers chiffres publiés par la Sécurité Sociale israélienne datent de 2015. Pour Kiryat Gat, voir : <https://www.btl.gov.il/medinyut/situation/statistics/btlstatistics.aspx>

10 Selon les propos recueillis auprès du directeur du parc industriel, le 3 février 2015.

11 Voir également le profil statistique de Kiryat Gat publié par le Bureau Central des Statistiques : http://www.cbs.gov.il/publications17/local_authorities15_1683/pdf/254_2630.pdf

12 Le nom de Karmeï Gat provient de l’ancienne cité-État philistine de Gath, la ville du géant biblique Goliath. En ce sens, la toponymie entend ici (re)judaiser l’espace.

13 Voir par exemple MIT department of urban studies and planning and TAU Laboratory for contemporary urban design (2012) disponible à l’adresse : <https://sap.mit.edu/article/standard/rethinking-kiryat-gat>

14 Voir le cas de petites villes allemandes (Glick Schiller et Çağlar, 2010) ou américaines (Leitner, 2012).

15 Edition en ligne du journal *Haaretz*, disponible sur haaretz.co.il. Les résultats par ville ont été consultés en ligne le 19 mars 2015.

Table des illustrations














Titre
Légende

Illustration 1 - Une image à reconstruire ?

Abribus orné d’une vue aérienne d’une partie, plutôt flatteuse, de l’agglomération. En haut à gauche « La mairie de Kiryat Gat se tourne vers le résident » ; en haut

à droite, blason de la ville, illustrant son passé agro-industriel.

	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 148k
	Titre	Illustration 2 – Localisation des 30 villes de développement, dont Kiryat Gat
	Légende	Cette carte indique l'emplacement, le nom et l'époque de fondation des 30 villes de développement, ainsi que la préexistence, sur certains de ces sites urbains, de villes palestiniennes avant 1948.
	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 44k
	Titre	Illustration 3 - Kiryat Gat : « ville de développement »
	Légende	La carte met en avant les réseaux de communications et les activités majeures de la ville.
	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 60k
	Titre	Illustrations 4a et 4b - La start-up nation, pour qui ?
	Légende	L'usine HP située au cœur du parc industriel, et décorée du drapeau israélien à l'occasion de la fête nationale.
	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 128k
	Légende	Un <i>shikun</i> , terme hébreu désignant les logements publics construits à la va-vite pour « accueillir » les nouveaux immigrants.
	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 72k
	Titre	Illustration 5 - Polgat et le silo, témoins d'un passé révolu
	Légende	Les anciennes industries agro-alimentaires et textiles : le déclin de ces industries a engendré un taux de chômage et de pauvreté parmi les plus élevés en Israël. Aujourd'hui, Kiryat Gat souffre encore d'un taux 1,6 fois supérieur à la moyenne nationale ⁹ .
	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 92k
	Titre	Illustration 6 - Quotidiens désœuvrés
	Légende	La photographie a été prise dans un quartier situé au nord de la mairie, un jour de semaine, en milieu de journée. Elle a donné lieu à un bref échange avec l'habitant figurant dessus, celui-ci nous disant qu'il est au chômage depuis de nombreuses années. Ce type d'immeuble, plutôt vétuste, est quant à lui caractéristique des logements bâtis dans les années 1970.
	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 104k
	Titre	Illustration 7 - Vers une nouvelle gouvernance locale
	Légende	La banque HaPoalim et le nouveau centre commercial (où sont désormais situés les bureaux de la mairie).
	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-8.jpg
	Fichier	image/jpeg, 104k
	Titre	Illustration 8 - Renouveau urbain et nouvelles ambitions municipales
	Légende	Panneau publicitaire indiquant « constructeur, ne manque pas l'occasion ! », planté à côté de propriétaires réfractaires, refusant de quitter les lieux.
	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-9.jpg
	Fichier	image/jpeg, 148k
	Titre	Illustration 9 - Promotion internet du futur quartier Karmeï Gat
	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-10.jpg
	Fichier	image/jpeg, 96k
	Titre	Illustration 10 - Une nouvelle skyline
	Légende	L'image, prise au nord de Kiryat Gat, non loin du nouveau site de Karmeï Gat, montre l'avancée des travaux et la nouvelle ligne d'horizon de la ville, bien différente des anciens ensembles de logements publics.
	URL	http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-11.jpg
	Fichier	image/jpeg, 84k
	Titre	Illustration 11 - Jour de marché à Kiryat Gat
	Légende	Le marché se tient une fois par semaine sur le parking adjacent au centre commercial abritant la mairie. Les différentes vagues d'immigration sont visibles et



URL
Fichier

audibles, tant par les vendeurs et des clients, qu'au travers des marchandises proposées.

<http://journals.openedition.org/echogeo/docannexe/image/15268/img-12.jpg>

image/jpeg, 167k

Pour citer cet article

Référence électronique

Amandine Desille et Yoann Morvan, « Kiryat Gat en crise d'image : high-tech et mal-développement en Israël », *EchoGéo* [En ligne], 43 | 2018, mis en ligne le 22 mars 2018, consulté le 09 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/15268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.15268>

Auteurs

Amandine Desille

Amandine Desille, amandine.desille@gmail.com, a soutenu sa thèse au laboratoire Migrinter de l'Université de Poitiers, en cotutelle avec l'école de Géographie et d'Environnement de l'Homme de l'Université de Tel Aviv. Elle a bénéficié du réseau de formation initiale INTEGRIM, un programme des Actions Marie-Sklodowska Curie. Sa thèse examine les politiques publiques locales pour l'intégration des immigrants juifs dans quatre villes moyennes situées en périphérie israélienne.

Yoann Morvan

Yoann Morvan, yoannmorvan@yahoo.com, est Chargé de recherche au CNRS (Idemec, Aix Marseille Université), spécialiste d'anthropologie urbaine. Il est également chercheur associé au Centre de Recherche Français à Jérusalem (CRFJ).

Articles du même auteur

Juifs d'Istanbul, territorialités d'une communauté entre recompositions et dislocations [Texte intégral]

Paru dans *EchoGéo*, 16 | 2011

Droits d'auteur



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

